

## Revue des sciences de l'éducation

### La nature de la croissance de l'adulte

René Bédard

---

Volume 13, numéro 3, 1987

URI : [id.erudit.org/iderudit/900577ar](https://id.erudit.org/iderudit/900577ar)

<https://doi.org/10.7202/900577ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Bédard, R. (1987). La nature de la croissance de l'adulte. *Revue des sciences de l'éducation*, 13(3), 469–477. <https://doi.org/10.7202/900577ar>

---

Tous droits réservés © Revue des sciences de l'éducation, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

## Documents

### La nature de la croissance de l'adulte

Jourard soutient que même si «la croissance a toujours fasciné la personne, cette dernière ne l'a généralement étudiée que de l'extérieur» (1975, p. 307). En effet la recherche sur la croissance de l'adulte a davantage mis en lumière certains éléments visibles de la croissance. Ainsi, bien que quelques dimensions psychologiques, physiques, sociales, intellectuelles, pour n'en mentionner que quelques-unes, ne fassent pas encore l'objet de recherches exhaustives, il n'en demeure pas moins que ces dernières ont déjà commencé à retenir l'attention des chercheurs (Kimmel, 1974; Kennedy, 1978; Rogers, 1979; Stevens-Long, 1979; Whitbourne et Weinstock, 1979; Bocknek, 1980; Colarusso et Nemiroff, 1981; Artaud, 1985). On pourrait même croire que dans certains cas, la recherche veut reprendre, en l'appliquant à l'adulte, les nombreux gradients de croissance tels qu'élaborés par Gesell (1972, 1973) dans ses recherches sur l'enfance et l'adolescence. Or, bien que ce type de recherche tienne une place importante dans l'ensemble de la connaissance sur l'adulte, nous ne croyons pas qu'elle soit suffisante pour que l'adulte lui-même puisse faire l'expérience de sa croissance et conséquemment en profiter au maximum. En effet, la connaissance de l'autre versant de la croissance est souhaitable, nécessaire, pour l'adulte qui tient à exercer ses droits les plus stricts sur l'évolution de sa croissance et pour apprécier la richesse qui ne manquera pas de se dégager de cette expérience.

C'est précisément à cet autre versant de la croissance que s'intéresse cette étude. Nous croyons qu'une meilleure conscience de sa croissance ne pourrait s'installer qu'à la suite d'une saisie de la dynamique qui compose la trajectoire de la croissance. C'est pour cela qu'il nous apparaît important de préciser que la croissance est avant tout une ouverture à soi, qu'elle est un processus de différenciation et d'intégration et qu'elle est fondamentalement un défi à soi-même.

#### *La croissance de l'adulte est une ouverture à soi*

Que les années de l'enfance et de la jeunesse soient des moments de grande ouverture à des réalités extérieures est un fait reconnu et démontré par la recherche en ce domaine (Havighurst, 1951). C'est seulement plus tard que peut apparaître chez la personne la conscience du fait que la croissance est avant tout une ouverture à soi. Alors que l'ouverture aux autres et au monde environnant a caractérisé les premières années de l'existence, c'est l'ouverture à soi qui devrait davantage marquer

la croissance de l'adulte. C'est d'ailleurs dans cette perspective que Jung dit que l'âge adulte est un «moment de grand déploiement» et que pendant la seconde moitié de la vie la personne doit «faire l'expérience de sa propre intériorité» (Jacobi et Hull, 1973, p. 136-137). Cela suppose cependant que la croissance doit être perçue par l'adulte comme quelque chose d'autre qu'uniquement l'accumulation et le développement de dimensions dont l'apparition s'est faite plus tôt dans la vie. En effet, l'accent de la croissance pour l'adulte doit résider ailleurs, l'aspect quantitatif de la croissance ne devrait pas prendre des proportions qui empêcheraient la partie qualitative d'émerger, de se structurer et de se tailler une place importante dans l'ensemble du vécu de la personne. Dans le cours de l'existence, la qualité de la croissance devrait s'installer au point où les dimensions de la croissance ne soient plus considérées uniquement en termes quantitatifs. Malheureusement, cela ne fut pas toujours le cas et c'est la raison pour laquelle Loevinger (1966) soutient qu'il est important de bien distinguer entre une évaluation développementale quantitative et qualitative. Dans son ouvrage sur le développement de l'adulte, Bocknek (1980, p. 17-18) souligne le même phénomène et prétend que trop souvent les observateurs et théoriciens de la croissance n'accordent pas suffisamment d'importance à l'aspect qualitatif de la croissance, c'est-à-dire à l'ouverture à soi. En effet, plusieurs ouvrages sur l'adulte ont opté et optent encore pour une présentation plutôt mécanique de la croissance, c'est-à-dire celle qui identifie les fonctions développementales, qui les énumère et qui les classifie. Ce type de recherche sur l'adulte ne manque certes pas d'intérêt. Il est important, voire essentiel, d'en prendre conscience. Mais la question est de savoir si cette connaissance peut générer chez l'adulte une plus grande ouverture à lui-même, un meilleur accueil de son vécu, une réflexion plus riche sur son existence, bref une méta-connaissance de ce qu'il est comme personne. Or, il semble que ce ne soit pas toujours le cas. En effet, il ne manque pas de recherches qui illustrent qu'effectivement beaucoup d'adultes ont été pris par surprise parce que pour eux, la croissance avait été presque exclusivement perçue en termes quantitatifs. Quand Goodman (1979), dans le premier chapitre de sa recherche sur les *Turning Points* pendant la vie adulte, présente cinq individus, hommes et femmes, qui ont tous vécu selon «a set of normal expectations, a set of shoulds» (p. 37), c'est surtout pour faire ressortir le fait que l'ouverture de ces personnes à elles-mêmes était faible et déficiente. Leur prétendue croissance était pourtant marquée de nombreux événements, d'une foule d'activités, d'innombrables dimensions. En un mot, ils avaient accumulé, ramassé, mais ils n'avaient pas grandi: ils n'avaient pas suffisamment réfléchi sur la qualité de leurs expériences.

Une autre illustration pertinente provient de la recherche de Sheehy dans *Franchir les obstacles de la vie* (1982). Pour plusieurs hommes, rapporte-t-elle, il s'agit de «définir leur carrière à partir des hypothèses fondamentales de leur génération: travailler pour une grande compagnie; si un homme est loyal, travaille dur et obtient des résultats, il sera récompensé et vivra confortablement plus tard»

(p. 67). Or, quand une existence d'adulte est principalement axée sur ce genre de fondations et que l'espace à l'épanouissement personnel et à l'ouverture à soi n'est pas suffisant, il n'est pas rare de rencontrer un adulte qui, même en présence de grandes réussites, réalise ne pas avoir grandi. Au contraire, un pénible aveu résume tout: «je suis tellement malheureux que je ne sais plus que faire» (Sheehy, 1982, p. 74).

La même chose peut également se produire dans le cas des femmes et c'est ce que soutient la recherche de Baruch, Barnett et Rivers (1983). C'est en particulier le cas de celles qui entretiennent «an almost magical view of the future» et qui croient que «things would somehow turn out fine» (p. 134). Cela n'est pas toujours le cas et selon les auteures, plusieurs femmes souffrent de ne pas avoir diversifié suffisamment leurs investissements pour qu'un sens de bien-être existentiel puisse maintenant se dégager. Encore ici, l'ouverture à elles-mêmes, ou si l'on préfère, la connaissance d'elles-mêmes, a sérieusement manqué de souffle, d'élan, de perspective.

À la lumière des quelques illustrations que nous venons de mentionner, il nous apparaît important de redire que la croissance n'est pas et ne devrait pas uniquement être une succession pure et simple de dimensions par lesquelles l'adulte se laisse emporter. La croissance est plutôt une ouverture à soi, en ce sens qu'elle rend possible la connaissance de soi et permet, selon Rogers (1972, p. 142), «de faire l'expérience de ce qui se passe à l'intérieur.» Elle doit également permettre à l'adulte une réflexion toujours grandissante de ce qui le définit comme être au monde. C'est la qualité de cette réflexion qui lui fera éviter «une évaluation préfabriquée» (Rogers, 1972, p. 143) de son expérience et le conduira à la découverte des richesses, probablement inexplorées, que la connaissance de sa croissance lui procurera.

### *La croissance de l'adulte est un processus de différenciation et d'intégration*

La croissance individuelle s'inscrit à l'intérieur d'un long processus qui, comme on le sait maintenant, ne devrait laisser à l'écart aucune période de l'existence. De plus, ce long processus n'est pas toujours de tout repos et la vie elle-même se charge d'en démontrer la complexité.

Les explorateurs de la vie humaine, en particulier Rogers, Maslow, Erikson, ont en effet compris que la croissance, pour qu'elle permette de vivre au maximum, est surtout constituée d'une foule de dimensions qui exigent une attention toute particulière. Et pour que ces dimensions participent pleinement à l'édification de cet ensemble qu'est la croissance, il existe, soutient Werner (1973), un double processus fondamental dans lequel s'inscrivent l'articulation et la mise en place des éléments de la croissance. L'approche de Werner postule en effet que toute vie humaine, au cours de son développement, doit composer efficacement avec

ces délicats processus que sont la différenciation et l'intégration. Personne ne doit y échapper, soutient Werner, et quels que soient les changements qui se bousculent dans l'organisme, les processus de différenciation et d'intégration s'installent dès la naissance et se maintiendront en opération pendant toute l'existence. Cependant, il est déjà important de souligner que la réponse individuelle à l'invitation de ce double processus est loin d'être garantie et c'est pour cette raison que nous tenterons maintenant de préciser cette réalité.

S'inspirant de la théorie de Werner, Whitbourne et Weinstock (1979) croient que la différenciation est «le processus par lequel une entité globale est raffinée, clarifiée ou réduite en parties plus petites et plus spécifiques» (p. 7). Appliqué à la croissance physique, sociale ou intellectuelle, le processus de différenciation ne pose généralement pas de problème et l'observation d'un être en évolution, spécialement pendant l'enfance et l'adolescence, montre qu'un certain raffinement s'installe graduellement selon le rythme personnel de la maturation. Mais le processus de différenciation n'est pas exclusif aux dimensions physiques, intellectuelles ou sociales. De plus, ce n'est pas seulement pendant les périodes effervescentes de la jeunesse qu'il se manifeste. Au contraire, le processus de différenciation n'opère de lui-même aucune discrimination entre les multiples fonctions développementales et ne se limite pas dans le temps: il agit dans l'organisme en permanence. Or, parce que c'est ainsi que le processus de différenciation se conçoit et qu'il fonctionne, il serait normal de réaliser que toute personne, quel que soit son âge, sa situation ou son stade développemental, continue de profiter au maximum de la présence en elle d'une fonction dont les objectifs consistent en effet à clarifier, à mettre de l'ordre, à établir des distinctions, à graduer les priorités. Savoir différencier consiste également à pouvoir préalablement identifier, nommer, classifier. Quant à l'objet du processus de différenciation, c'est-à-dire ce sur quoi il exerce son action, on le retrouve au coeur même de ce qui définit un être humain, à savoir un ensemble d'éléments dynamiques dont l'interaction est constante. Plusieurs de ces éléments dynamiques échappent à notre contrôle alors que plusieurs autres, particulièrement l'identité personnelle, suivent si on le désire, la direction et l'orientation qui leur seront imposées.

Nous croyons que c'est précisément ici que se pose pour l'adulte un des problèmes de sa croissance. En effet, l'adulte, s'il désire continuer de croître, en demeurant conscient de son évolution, doit sans cesse s'ouvrir à l'action du processus de différenciation. Cette ouverture est essentielle pour faire le point sur ses acquis, pour mettre de l'ordre dans tout ce qui se présente, pour mieux voir la direction que l'on entend donner à sa vie et pour dissiper les imprécisions du parcours personnel. Être à l'écoute de ce processus signifie essentiellement que la personne a appris que toutes les expériences qui se présentent doivent être passées au crible de son identité personnelle. Malheureusement, cela n'est pas toujours le cas et il n'est pas difficile de trouver des exemples qui illustrent que beaucoup d'adultes se sont littéralement laissés envahir par des expériences dont la pertinence

pour leur identité personnelle n'est pas toujours très explicite. Ce seront des adultes qui, comme le rapportent les recherches de Nicholson (1980), d'Artaud (1985) et de Mayer (1978), se plaindront de stagnation, souffriront du divorce avec eux-mêmes et seront devenus prisonniers d'une mystique principalement axée sur des réalités périssables. En effet, avoir voulu tout posséder, avoir cru que l'on pourrait devenir le premier, avoir ignoré sa vulnérabilité, sont autant de signes d'un refus, conscient ou inconscient, de mettre à profit le processus de différenciation. Or, ne pas différencier, ne pas discerner, c'est s'enfermer, se mettre en cage, c'est s'assujettir, et celui qui s'enferme arrête de croître, de grandir, d'évoluer. À ce propos Zorn parle de «l'homme crispé» (1979, p. 176) et Gaboury écrit que «celui qui s'attache meurt» (1979, p. 233). C'est dans cette perspective que peuvent être mieux saisis les propos de Jung qui croyait que la croissance de l'adulte ne pouvait pas être, à un moment ou à un autre, un produit fini: «nous sommes éternellement inachevés, nous croissons et changeons» (1967, p. 107).

Si la différenciation remplit, lors de la croissance, des fonctions bien précises, c'est essentiellement en vue de paver la voie à un autre processus: l'intégration. Il nous apparaît important de souligner que le processus dont nous avons parlé auparavant n'est complet que si le phénomène d'intégration y est inclus. En effet, il ne saurait y avoir d'intégration de fonctions développementales si la différenciation de ces dernières n'avait préalablement eu lieu. D'ailleurs, la dimension intégrative, lors de la croissance, est fonction de la différenciation et l'action réciproque de ces deux dimensions est constante. Cela signifie que l'intégration porte essentiellement sur des fonctions, des éléments, des situations qui ont déjà été différenciés. Sans cette condition, l'action de l'intégration est rendue inopérante car son objet manque alors de précision, de cible, d'articulation.

L'intégration, écrit Wallon (1945, p. 203), est «la réalisation d'un ensemble nouveau où les éléments ont perdu leur individualité propre et doivent recevoir de l'ensemble leur signification et leur rôle». Dans cette perspective, nous croyons que l'intégration doit occuper, dans la croissance de l'adulte, un espace particulier. Sans intégration, l'adulte ne saurait composer efficacement avec les multiples demandes personnelles, sociales ou environnementales. En l'absence d'intégration ou lorsque celle-ci manque de solidité, la croissance de l'adulte est mal servie parce que ce dernier est davantage soumis à des impératifs développementaux qui, comme nous le savons, veulent s'installer dans l'organisme. Mais ces impératifs ne peuvent vraisemblablement pas avoir tous, au même moment, et avec la même intensité, une place prépondérante dans la croissance de la personne. S'il fallait que ce soit le cas, la personne serait victime de dispersion, d'encombrement, d'inconsistance et tous les plans, qu'ils soient physiques, psychologiques ou affectifs, en seraient probablement marqués. Or, c'est ici que le processus d'intégration devient un instrument fort valable et fort utile dans la croissance de l'adulte. Parce que l'intégration a d'abord et avant tout une fonction organisatrice, unifiante et synthétique, l'adulte doit réaliser que l'ensemble de sa croissance devrait être

engagée dans ce processus. Croître, pour un adulte, c'est en effet pouvoir organiser son existence autour de dimensions qui ont de la signification pour lui. Sans cette signification, même si cette dernière n'est obtenue qu'au prix d'un passage par des crises, il n'y a pas de croissance. La croissance exige également qu'en raison de l'action du processus d'intégration, l'adulte puisse faire en sorte qu'un sens de cohérence émerge des multiples expériences qu'il ne manquera pas de rencontrer. Malheureusement, c'est précisément en raison d'une intégration déficiente que des vies bien remplies ne marquent pas nécessairement une plus grande cohérence et conséquemment une meilleure croissance (Sheehy, 1977, 1982; Pelletier, 1981). De plus, il ne faudrait pas oublier de souligner que c'est à l'intégration que revient la tâche d'organiser la croissance de l'adulte autour d'une synthèse significative. Cela signifie que l'adulte devient capable de se situer par rapport à un ensemble. En effet, ne pas reconnaître la place qu'il occupe ou doit occuper alors que tout autour de lui demande à être entendu, est un signe manifeste d'une croissance erratique, pauvre en structures et incapable de synthèse. Essentiellement, le processus d'intégration viendra seconder l'organisme dans sa recherche d'adaptation (Bernard, 1975, p. 72) en vue de composer efficacement avec l'ampleur des attentes sociales d'une part, et l'importance d'une identité bien personnelle, d'autre part.

### *La croissance de l'adulte est un défi à soi-même*

L'âge adulte n'est pas un plateau affirmant ceux et celles qui ont compris que la croissance est avant tout «un long processus» (Lidz, 1968; Jung, 1967, 1973). Ce leitmotiv moderne ne revient pas uniquement dans la recherche sur la croissance de l'adulte, mais il est davantage présent dans les propos de beaucoup d'adultes qui acceptent de se raconter, de livrer leurs états d'âme et de discourir sur la qualité de leur existence. L'acceptation du fait que l'âge adulte n'est pas un plateau signifie essentiellement que la croissance ne s'arrête nulle part, et qu'elle ne plafonne pas en quelque lieu que ce soit. Cependant, il est important de souligner que ceux et celles qui ont cru en la continuité de leur croissance n'ont pas tardé à réaliser que cette dernière était avant tout cousue de défis, de provocations et d'appels au dépassement. En effet, au sortir des périodes de l'enfance et de l'adolescence, périodes pendant lesquelles la croissance fut évidente sur tous les plans, le jeune adulte, même s'il est principalement préoccupé par les tâches développementales à caractère social (Erikson, 1972; Havighurst, 1951; Bocknek, 1980), doit demeurer éminemment conscient des défis graduellement engendrés par les requêtes d'une croissance harmonieuse. La tentation est ici très grande de se lancer dans l'aventure sociale en négligeant l'autre versant de la croissance, c'est-à-dire celui qui est davantage orienté vers l'édification intérieure de la personne. D'ailleurs, plusieurs sujets des recherches de Levinson *et al.* (1978), Gould (1978), Vaillant (1977), Sheehy (1977, 1982), Goodman (1979), Mayer (1978), ont démontré une fixation certaine, voire exagérée, à des dimensions extérieures qui

ne représentaient pas suffisamment l'ensemble de la dynamique développementale. Ces adultes seront fort probablement ceux qui avoueront que la vie, sous certains de ses aspects, les a malmenés, les a trompés.

Le grand défi de la croissance, c'est de réaliser que la personne humaine ne termine jamais ce processus qui lui permet de se définir comme être au monde. Croître, pour toute personne, et particulièrement pour un adulte, c'est accepter d'avance que des changements importants viendront parfois déranger ses acquis, ses sécurités, ses habitudes. Mais, «grandir fait un peu peur» (Sheehy, 1977, p. 62) et consentir à des remises en question presque inévitables prend la forme de défis que toute personne n'ose envisager sans un brin de panique. En d'autres mots, cela signifie que la construction d'une «structure de vie» telle que présentée dans la recherche de Levinson *et al.* (1978, p. 41) ne doit jamais être définitive si la personne accepte la continuité de sa croissance. En effet, le défi de la croissance réside principalement dans la révision régulière et périodique de cet ensemble de dimensions qui constituent, à un moment donné, la structure individuelle de toute vie.

La croissance est également un défi à la personne en ce sens qu'une partie non négligeable de la croissance comporte une part de risque. Traditionnellement, alors que l'on croyait que la croissance était synonyme de stabilité, de sécurité, de plateau, le risque était surtout considéré comme suspect et dangereux. Mais c'est en évacuant la vision appauvrissante de ce modèle statique et non évolutif que le risque dans la croissance prend une dynamique qui ne manque pas de signification. En effet, croître, c'est se transformer et toute transformation nécessite une sortie de soi pour aller vers quelque chose dont la connaissance n'est pas encore totalement acquise. En ce sens, croître, c'est essentiellement accueillir le risque parce que personne ne peut, avec certitude, connaître le parcours développemental qui lui est réservé. Ce manque de connaissance ne doit cependant pas être utilisé aux dépens de la continuité de la croissance en tentant de chercher refuge dans la stabilité, la sécurité et conséquemment dans la stagnation. Comme le dit Wlodkowski (1985, p. 171), «tout défi offre la possibilité de prendre des risques» et la croissance devrait permettre à l'adulte d'accueillir davantage cette réalité sans que sa lucidité quant aux perspectives futures ne soit mise en cause.

### *Conclusion*

Plus la recherche et les études sur la croissance de la personne progressent, plus elles semblent faire éclater avec une évidence grandissante la complexité de ce processus. En effet, alors que l'on avait cru que croître c'est s'engager dans des sentiers battus, on est maintenant forcé de découvrir, chacun pour soi et selon des modalités qui nous sont propres, que la croissance personnelle est davantage le résultat d'une merveilleuse découverte que l'on fait à propos de soi. Cette découverte n'est cependant possible qu'au prix d'une saisie des nombreuses dimensions qui nous construisent, suivie d'une volonté de trouver la vraie place que



chacune d'entre elles devrait occuper en temps opportun. C'est la raison pour laquelle l'apprentissage de la croissance exige d'importants investissements personnels. Sans ces derniers, la personne risque de se retrouver d'une part avec une identité qui manque d'engagements, d'implications, de structures, et d'autre part avec une identité relative, empruntée, éphémère.

Car, en définitive, «qu'est-ce qu'apprendre à être, sinon apprendre à changer, à rompre courageusement avec le confort et le conformisme où l'on s'était installé comme chez soi, pour devenir enfin soi (Reboul, 1983, p. 200)?»

Enfin, apprendre à croître, c'est apprendre à établir un rapport significatif avec soi. Malheureusement, «l'homme qui aurait parfois envie de vivre libre ou heureux selon sa guise» (Theau, 1986, p. 13) s'est entouré d'un «immense appareil de sciences et de techniques» dont la compatibilité avec la croissance personnelle n'a pas toujours été très apparente. Aussi devient-il important pour la personne de découvrir en elle les ressources qui, nous le croyons rendront possible la tâche à accomplir. De plus, l'action conjuguée de l'éducation en général et de l'éducation des adultes en particulier, est tout aussi importante en vue de répondre, en temps et lieux, aux exigences du projet de croissance de ceux et de celles qui iront à leur rencontre. Cette entreprise personnelle est nécessaire; cette conjonction d'efforts s'impose et c'est à ces conditions que l'homme de notre temps «s'il ne redresse la barre en relevant la tête, est condamné à décroître (Theau, 1986, p. 13).

René Bédard

#### RÉFÉRENCES

- Artaud, Gérard, *L'Adulte en quête de son identité*, Ottawa: Éditions de l'Université d'Ottawa, 1985.
- Baruch, Grace, Rosalind Barnette et Caryl Rivers, *Lifeprints: new patterns of love and work for today's women*, New York: McGraw-Hill, 1983.
- Bernard, Harold, *Human development in western culture*, Boston: Allyn and Bacon, 1975.
- Bocknek, Gene, *The Young adult: development after adolescence*, Monterey, California: Brooks/Cole, 1980.
- Colarusso, Calvin A. et Robert A. Nermiroff, *Adult development*, New York: Plenum Press, 1981.
- Erikson, Erik, *Adolescence et crise: La quête de l'identité*, Paris: Flammarion, 1972.
- Gaboury, Placide, *Le Voyage intérieur*, Boucherville: Mortagne et Minos, 1979.
- Gesell, Arnold, *L'Adolescent de 10 à 16 ans*, Paris: Presses Universitaires de France, 1973.
- Gesell, Arnold, *L'Enfant de 5 à 10 ans*, Paris: Presses Universitaires de France, 1972.
- Goodman, Ellen, *Turning points: How people change through crisis and commitment*, New York: Doubleday and Co., 1979.
- Gould, Roger, *Transformations: Growth and change in adult life*, New York: Simon and Schuster, 1978.
- Havighurst, Robert, *Developmental tasks and education*, New York: Longmans Green, 1951.
- Jacobi, Jolande et R.F.C. Hull, *Jung: Psychological reflexions*, Princeton, N. J.: Princeton University Press, 1973.
- Jourard, Sidney, Growing experience and the experience of growth, in Abe Arkoff (éd.), *Psychology and personal growth*, Boston: Allyn and Bacon, 1975, p. 307-315.

- Jung, Carl, *Modern man in search of a soul*, New York: Harcourt, Brace and World, 1973.
- Jung, Carl, *L'Homme à la découverte de son âme*, Paris: Payot, 1967.
- Kennedy, Carroll E., *Human development: The Adult, Years and aging*, New York: Macmillan, 1978.
- Kimmel, Douglas C., *Adulthood and aging*, New York: John Wiley and Sons, 1974.
- Levinson, Daniel, C. Darrow, E. Klein, M. Levinson et B. McKee, *The Seasons of a man's life*, New York: Alfred A. Knopf, 1978.
- Lidz, Theodore, *The Person: His development throughout the life cycle*. New York: Basic Books, 1968.
- Loevinger, Jane, The Meaning and development of ego identity, *American Psychologist*, 1966, no 21, p. 195-206.
- Mayer, Nancy, *The Male mid-life crisis*, New York: Doubleday, 1978.
- Nicholson, John, *Seven ages*. Glasgow: William Collins Sons and Co., 1980.
- Pelletier, Denis, *L'Arc-en-soi*, Montréal: Stanké, 1981.
- Reboul, Olivier, *Qu'est-ce qu'apprendre?*, Paris: Presses Universitaires de France, 1983.
- Rogers, Carl, *Le Développement de la personne*, Paris: Dunod, 1972.
- Rogers, Dorothy, *The Adult years*, Toronto: Prentice-Hall, 1979.
- Sheehy, Gail, *Franchir les obstacles de la vie*, Paris: Belfond, 1982.
- Sheehy, Gail, *Les Passages de la vie*, Montréal: Sélect, 1977.
- Stevens-Long, Judith, *Adult life*, Palo Alto, California: Mayfield, 1979.
- Theau, Jean, *Le Crépuscule de l'homme*, Montréal: Bellarmin, 1986.
- Vaillant, George, *Adaptation to life*, Boston: Little, Brown and Co., 1977.
- Wallon, Henri, *Les Origines de la pensée chez l'enfant*, Paris: Presses Universitaires de France, 1945.
- Werner, Heinz, *Comparative psychology of mental development*, New York: International University Press, 1973.
- Whitbourne, Susan et Comilda, Weinstock, *Adult development: The Differentiation of experience*, New York: Holt, Rinehart and Winston, 1979.
- Wlodkowski, Raymond, *Enhancing adult motivation to learn*, San Francisco: Jossey-Bass, 1985.
- Zorn, Fritz, *Mars*, Paris: Gallimard, 1979.
-